

LA MAQUISARDE, DE NORA HAMDI

«Ma mère, mon héroïne»

Avec son cinquième roman, la jeune cinéaste et écrivaine Nora Hamdi rend justice à sa mère et à ceux qui ont libéré le pays. Un hommage émouvant.

Lynn
De notre correspondant

C'est une belle surprise à laquelle nous convie Nora Hamdi, auteure et cinéaste. Pour son cinquième livre, cette fille issue de l'immigration algérienne, née au France, livre dans les six cents pages les plus intimes de son histoire, celles de bouleversement des années 1950, en plein dans les méandres de la Guerre de Libération nationale. Elle fait ce que beaucoup de jeunes voudraient faire : donner vie au courage des anciens plongés au cœur de la tragédie coloniale. A son tour, elle prend littérairement les chemins de maquis, pour rappeler aux générations d'aujourd'hui que l'Algérie ne s'est pas libérée par enchante-



ment. La héroïne irrédécible mais déçue, le personnage courageux de ces temps de combat, elle l'avait devant les yeux depuis qu'elle est née puisque c'est sa mère, Nora Hamdi, dans *Le Maquisarde*, fait un retour vers le passé de sa famille, un passé lié à la guerre dans la campagne algérienne. Ce qui n'est pas évident pour une femme qui n'a jamais mis les pieds en Algérie, devant ce personnage bouleversant par-dessus les générations qui nous séparent de ces années de brassage. Nora Hamdi, dans

les dernières pages, résume le sentiment qui l'a saisie au retour de ce voyage (au présent et au futur), lorsqu'elle a compris l'histoire dont elle provient : « Parfois on ne peut imaginer que ces femmes algériennes, créolises et noires dans les rizières ou les maquis en France ou en Algérie, ont sans doute eu des vies héroïques. » Et la dernière phrase du roman : « Je suis fille de ma mère, ma maquisarde. »

SES PRÉCÉDENTS OUVRAGES

Jusqu'à ses premiers romans avaient tourné autour d'un autre registre, très actuel, celui de la France d'aujourd'hui dans laquelle sa vie de fille d'émigrés avait sa place, sans en être le centre principal. Son premier roman, en 2004, *Les Français et les Anges*, traite de l'histoire de deux jeunes adolescentes de la banlieue parisienne qui, sans modernité et tradition, cherchent leur place de femme (sd. Audelitte Vuvar, chez qui elle publie en 2005, *Plaisir d'ort*). Bientôt pour ce premier roman puisqu'elle est lauréate du prix Yves Nuvara. En 2008, elle traduira aussi ce bel essai de Fadag-

tant au cinéma avec dans les rôles principaux les nouvelles visages des enfants de l'immigration, dans Laïla Bekhti pour la première fois à l'écran et déjà renommée aux César 2009. Depuis, la comédienne a fait beaucoup de chemin. Quant à Nora Hamdi, elle continue son petit bonhomme de chemin : raconter des histoires. En 2010 elle revient à l'écran et publie *Les Enfants* (sd. Lulu Schœr) qui traite des relations amoureuses. En 2011, elle sort son quatrième roman *La Couleur dans les mains*, (sd. Lulu Schœr), pour lequel elle est finaliste du prix Léon. Le roman est inspiré de son expérience dans la peinture...

Dans ses quatre premiers livres, l'auteure est dans la transcription d'histoires de la vie quotidienne dans un style attachant. Prefet de sénes qui lui ressemblent forcément, même si elle s'en abstient habituellement, elle écrit dans un style ressemblant fortement à des scénarios inédits, ou plutôt à des scripts améliorés où l'on se croit avec bonheur. Avec *Le Maquisarde*, elle passe à la vitesse supérieure.

Walid Mebarek

NORA HAMDI. Auteure de *La Maquisarde*

«Il ne faut pas oublier la force de nos anciens»

Propos recueillis par
Walid Mebarek

Nous qui n'avons jamais vu l'Algérie, comment avez-vous fait pour écrire une histoire sur la Guerre de Libération nationale ? Quelles sont, d'un côté, la part de vrai et, de l'autre, celle de l'imagination ?

D'abord grâce à ma mère, puis à un album en Algérie sur mon oncle, ancien maquisard, puis ma tante et la sœur de ma grand-mère, qui sont devenus les personnages de mon livre. Mon regard a été objectif car c'était la première fois que je voyais l'Algérie pour écrire ce livre. Lorsque mon oncle m'a montré son ancien village détruit, de voir une maison d'époque et d'avoir vu le Camp de Mabitah (camp de prisonniers de l'armée française, ndlr) qui existe toujours, cela a planté mes idées et j'ai plongé dedans. La part de vrai est celle de leurs propres histoires que je relate à travers le livre et, pour la première fois en tant que romancière, je n'ai rien inventé, car j'ai une série de faits historiques pour la partie des « femmes ». La création a été juste dans le sens de l'histoire, l'émotion. Il s'agissait de me mettre dans la peau des personnages.

Pourquoi avoir choisi la forme romanesque plutôt que celle d'un documentaire ? Auriez-vous préféré en faire un film ?

Lorsque ma mère et mon oncle m'ont raconté leurs histoires, je voyais immédiatement des images. J'ai d'abord pensé cette histoire pour un livre, passer par des mots pour libérer la parole était nécessaire, ensuite, si le film suit derrière, ce sera une belle histoire à montrer.

Ce roman change-t-il quelque chose dans votre regard sur le pays de vos ancêtres ?

Oui, totalement, c'était incroyablement courageux ce que le peuple algérien a fait contre le colonialisme, pour briser ses chaînes. Il ne faut pas oublier la force de nos ancêtres, elle doit devenir notre moteur

pour avancer en paix avec les Français qui doivent prendre leurs erreurs comme un exemple à ne plus répéter et avancer de façon juste avec les Algériens, sans oublier notre indélébile passé commun.

Depuis ce livre, regardez-vous différemment la femme algérienne ? Votre regard sur l'immigration a-t-il changé ?

Oui, mon regard a changé, je sentais déjà que la femme algérienne était forte, c'est pour cela que j'ai choisi d'aborder la guerre sous l'angle des femmes. Il ne faut pas oublier la lutte de ces femmes, elles doivent avoir une place égale aux hommes. Trop d'histoires d'immigrés ne connaissent pas leur propre histoire, je pense que leur rôle est de se le réapproprier, par reconnaissance pour les larmes de leurs ancêtres, perpétuer l'histoire en avançant sans haine ni revanche mais avec force et fierté.

Dans une société française où il est de bon ton de ne pas trop s'appesantir sur ses origines, regrettez-vous d'avoir levé un coin d'ombre de votre histoire familiale ?

Je ne regrette rien, au contraire, j'ai fait la lumière sur mon histoire familiale qui ressemble à celle de beaucoup de familles algériennes et françaises d'origine algérienne. En abordant la guerre d'Algérie sous l'angle des femmes, je les ai fait revivre pour qu'on ne les oublie pas... Oui, c'est une des raisons pour lesquelles j'ai voulu aborder cette guerre. C'est essentiel pour lutter contre cette indigestion de l'histoire, regarder objectivement la guerre pour mieux vivre notre relation France-Algérie. Nous ne pouvons pas rester dans l'ignorance ou le déni par peur d'effrayer ou d'aveugler les Français. La guerre d'Algérie est un épisode historique qui doit être traité comme tel et non comme un tabou. C'est par les silences que certains s'emparent de l'histoire et la manipulent. Cette histoire passée permettra aux générations futures de mieux vivre et de faire évoluer les relations entre ces deux pays. Aussi, la France doit se rappeler qu'elle incarne la sté-

ance, comme celle qui a soutenu la cause algérienne, avec des hommes et des femmes comme Jean-Paul Sartre, Simone de Beauvoir, Francis Jeanson, Germaine Tillion... En ces temps difficiles, il est important que la France se rappelle qu'elle est un pays de résistants et non de colobes.

W.M.

* *La Maquisarde*, roman, Nora Hamdi, 196 pages, éditions Grasset avril 2014.

